



Cancer du pancréas: vers une meilleure prise en charge

Chaque année en Suisse, environ 1000 personnes contractent un cancer du pancréas. Dans de nombreux cas, la maladie n'est décelée que lorsqu'elle s'est déjà propagée dans l'organisme. Les pronostics des patients atteints d'un cancer avancé du pancréas ne sont donc pas bons: la plupart meurent dans l'année qui suit le diagnostic. Le Dr. Viviane Hess et son équipe de l'Hôpital universitaire de Bâle recherchent des possibilités pour améliorer les traitements.

Docteur Hess, que comporte votre étude?

Nous étudions une nouvelle chimiothérapie: trois médicaments qui sont tous efficaces en tant que substances individuelles sont utilisés ensemble sur les patients atteints d'un cancer du pancréas. Nous espérons que ces différents médicaments se complèteront et permettront un meilleur contrôle tumoral. Par ailleurs, nous tentons d'obtenir une vue d'ensemble de la situation des patients atteints d'un cancer du pancréas en Suisse – également dans la comparaison internationale. Pour ce faire, nous recueillons des données auprès de plusieurs grands hôpitaux de Suisse.

Pouvez-vous nous éclairer un peu sur l'état actuel de l'étude?

Nous traitons actuellement plus de 40 patients avec la nouvelle association des trois médicaments. Le traitement semble globalement être bien toléré, et chez certains patients, la masse tumorale s'est considérablement réduite. Pour d'autres patients, les douleurs ont régressé ou l'appétit s'est amélioré. Nous avons d'ores et déjà pu publier une importante découverte: lorsque l'on traite des patients par chimiothérapie, il ne suffit pas de mesurer exclusivement dans le sang les substances qui permettent de détecter un cancer du pancréas – ce que l'on appelle le marqueur tumoral CA 19-9 – et de juger ensuite si ces patients tirent un bénéfice du traitement.

Mon objectif est d'aider les patients atteints d'un cancer du pancréas à bénéficier de meilleurs traitements.

L'action du traitement doit également être appréciée à l'aide d'autres moyens, par exemple par tomographie informatisée.

Qu'est-ce qui vous motive à réaliser cette étude?

Je suis convaincue que la participation à une étude peut être une grande chance pour les patients qui se trouvent dans cette situation difficile. Ces dernières années, nous avons réalisé de gros progrès au niveau du traitement d'autres maladies cancéreuses – et ceci n'a été possible que grâce à de tels projets. Mon objectif est d'aider les patients atteints d'un cancer du pancréas à bénéficier de meilleurs traitements. Pour cela, j'entretiens chaque jour des contacts avec des patients, je vois où se situent leurs principaux problèmes et je peux ainsi en tenir compte dans la conception de l'étude.

Je suis heureuse de pouvoir réaliser des études cliniques grâce au soutien de sponsors indépendants tels que la Ligue suisse contre le cancer et la Recherche suisse contre le cancer, dont l'intérêt premier est l'amélioration de la situation du patient et non pas un intérêt financier.

Texte: Eva Ebnöther

Carte de visite

Il y a les gens ordinaires, comme vous et moi. Et il y a ceux, peu nombreux sans doute, comme **Viviane Hess**. La jeune cheffe de clinique d'oncologie à l'Hôpital universitaire de Bâle a fait ses armes en Suisse, aux États-Unis et en Grande-Bretagne. «En matière d'études cliniques, j'ai beaucoup appris au Royal Marsden Hospital à Londres, un centre spécialisé dans le traitement du cancer», précise-t-elle. En bonne Bâloise d'adoption, cette maman de trois enfants de 5, 4 et 2 ans trouve encore le temps d'apprendre le... piccolo pour le prochain carnaval!